

Recensions / Book Reviews

Un salariat au-delà du salariat ?

par Marie-Christine Bureau et Antonella Corsani (2012). Nancy : Presses Universitaires de Nancy-Éditions Universitaires de Lorraine, 354 pages. ISBN : 978-2-8143-0118-4.

La problématique générale de l'ouvrage aborde le nécessaire renouveau de la protection sociale dans un contexte où, pour de nombreux travailleurs et travailleuses, le travail est assorti d'importantes marges d'autonomie, alors que l'emploi est marqué par la discontinuité et la précarité contractuelle. Alors que, pour reprendre les termes d'Alain Supiot, le salariat classique était caractérisé par un échange entre subordination et protection, il s'agit maintenant de trouver les moyens de réconcilier autonomie et sécurité, bref, de protéger le nombre croissant de travailleurs fortement, et de manière permanente, exposés au risque et à l'incertitude, et cela, malgré une subordination limitée.

L'ouvrage porte sur deux groupes de travailleurs qui constituent des figures exemplaires de ces nouvelles situations d'emploi : les artistes, ouvriers et techniciens du spectacle (mieux connus sous le nom d'intermittents du spectacle) et les journalistes-pigistes. Figures d'exception par rapport au salariat classique, ces deux groupes sont aussi exceptionnels par rapport aux autres salariés atypiques puisqu'ils bénéficient, en France, de modalités de protection particulières. En effet, ces travailleurs quasi indépendants ont été assimilés par le droit du travail à des salariés et, en outre, les intermittents du spectacle bénéficient d'un régime particulier d'indemnisation du chômage. En filigrane, les auteurs se demandent si ces dispositifs pourraient servir de modèle pour d'autres catégories de travailleurs présentant des traits similaires.

Issu d'un projet de recherche mené en partenariat, le volume se divise en cinq parties faisant alterner des contributions

de chercheurs, d'étudiants-chercheurs et d'acteurs sociaux (intermittents du spectacle surtout, et dans une moindre mesure, journalistes-pigistes). Ces contributions sont généralement précédées ou suivies d'un texte synthèse par les deux codirectrices de l'ouvrage.

La première partie porte sur l'analyse sociohistorique du statut particulier dont bénéficient les travailleurs de chacun de ces groupes. Dans son texte, Grégoire expose les modalités successives par lesquelles les artistes ont cherché à réconcilier leurs aspirations à l'autonomie et à la sécurité : la maîtrise du marché du travail par la corporatisme (1919-1936), la promotion du plein emploi par l'élargissement des débouchés artistiques (1937-1978) et, finalement, la socialisation des ressources par la mise en œuvre d'un régime particulier qui indemnise les périodes sans contrat de travail (1979-2003). Ce régime constitue, selon l'auteur, un « au-delà de l'emploi » puisqu'il permet aux artistes de s'émanciper en partie des contraintes marchandes, de choisir leurs engagements et de développer leurs projets. En parallèle, Aubert explique le processus ayant conduit les journalistes pigistes à être reconnus comme des professionnels, puis à être assimilés à des salariés, et donc de bénéficier des protections rattachées à ce statut.

La deuxième partie décrit et analyse les stratégies déployées par les individus pour créer de la continuité dans une situation d'emploi caractérisée par la discontinuité et l'éclatement des temporalités. Un premier texte (Osmond) illustre en quoi le temps de travail d'un pigiste diffère de celui d'un salarié bénéficiant d'un contrat à durée indéterminée. Ainsi, les périodes de congé n'en sont pas vraiment parce que le pigiste doit toujours demeurer « en éveil » pour proposer des sujets, puisque son volume de contrats, et donc sa rémunération, est tributaire de sa capacité de proposition. Le texte de Pilmis met en évidence les temporalités des activités artistiques et journalisti-